Vendredi, 17 Septembre 1880

SOMMAIRE

- LES NEGOCIATIONS DU PACIFIQUE. M. TASSÉ ET "L'ÉLECTEUR".

LES NEGOCIATIONS DU PACIFIQUE

La dépêche suivante a paru dans le Citizen d'hier: "Toutes les nouvelles publiées jusqu'à ce jour au sujet des négociations relatives à la construction du chemin de fer canadien du Pacifique..."

Cette dépêche met entièrement fin aux rumeurs qui ont circulé depuis quelques jours. Les journaux de l'opposition ne manquent pas de lancer encore d'autres rumeurs à sensation qui seront successivement démenties.

Toujours deux poids et deux mesures, nos lions gris et leurs amis les libéraux: M. Mowat, premier ministre d'Ontario, a plusieurs fois exprimé la ferme détermination de ne faire connaître aucun document public avant qu'il ait été soumis à la Chambre. La presse réformatrice a hautement approuvé cette détermination.

Si M. Mowat juge à propos d'imiter sir John, nous ne saurions l'en blâmer. Mais nous trouvons décidément mauvais que la presse libérale loue chez le premier ministre d'Ontario, ce qu'elle persiste à désapprouver chez sir John, et l'on sait avec quel renfort d'amplifications fantaisistes et de récriminations indignées.

A la suite de la dépêche qu'on vient de lire, la Minerve fait les observations suivantes: "Le 15 septembre 1880 sera désormais une date qui complera dans nos annales. Le contrat conclu en ce jour assure l'exécution de l'entreprise matérielle la plus gigantesque qui aura jamais été conçue dans le pays."

"On remarquera avec plaisir que le chemin sera construit par des capitalistes non-seulement de Londres, mais de Paris et d'Amérique. Sir John Macdonald a réussi à intéresser à cette entreprise bon nombre des capitalistes les plus considérables du monde entier. Il sera agréable à nos compatriotes de savoir que le capital français, qui est en voie d'affluer ici, sera largement représenté dans le puissant syndicat qui a été formé. Des capitalistes canadiens paraissent s'être unis à eux dans cette œuvre colossale. Tout le pays applaudira."

"Personne ne contestera que sir John Macdonald ait fait de grandes choses depuis qu'il gouverne le pays. Mais personne ne contestera aussi que l'œuvre de la Confédération — le germe d'une nouvelle nationalité — vient de recevoir son couronnement dans l'entreprise immense dont il vient d'assurer le succès. Le pays et le parti conservateur ont mille fois raison d'être fiers de leur chef!"

ILS NE S'ENTENDENT PLUS

Les sourds qui ne veulent point entendre et les aveugles qui ne veulent point voir finissent souvent par se fatiguer de leur rôle. L'opposition éprouve, en ce moment, pareille fatigue. Nous l'avons vu terriblement divisée sur les questions suivantes: abolition du sénat, mode de construction du chemin de fer du Pacifique, union commerciale, vote obligatoire, fédération impériale, et autres grandes questions qui ont vivement préoccupé l'opinion publique. "Tu varies, donc tu erres," pourrions nous dire aux journalistes de l'opposition, en leur appliquant, fort à propos, un mot célèbre. Mais voici qu'un nouveau schisme se déclare dans l'association libérale. Depuis 1878, les libéraux semblaient unis sur deux points: leur haine commune pour sir John A. Macdonald qu'ils ont appris à redouter, à la suite de défaites aussi éclatantes que nombreuses — et la question commerciale. Mais le fait que ce gouvernement dont ils préisaient si hautement la ruine n'a pas perdu un seul siège en parlement, depuis 1878, et en a bel et bien gagné trois — ce fait les amène enfin à croire que la question du

M. TASSÉ ET "L'ÉLECTEUR"

Sous ce titre, nous avons fait voir, mercredi dernier, comment nos confrères les plus autorisés stigmatisaient les injurieuses calomnies lancées par l'Electeur à l'adresse de M. Tassé. Depuis lors, ce journal a publié une sorte de rétractation que la Minerve apprécie dans l'article qu'on va lire: "L'Electeur publie la rétractation partielle que voici: "M. Tassé, le nouveau propriétaire de la Minerve, fait preuve d'une susceptibilité trop légitime pour que nous n'y fassions pas droit. Lorsque nous avons parlé d'hommes tarés, notre expression est allée au delà de notre pensée quant à lui, et nous lui avons involontairement appliqué une épithète que nous ne destinions qu'à ceux auxquels nous faisons allusion en même temps. Mais si nous retirons l'expression d'homme taré, nous maintenons les autres dont nous avons fait usage. L'article même auquel nous répondons prouve qu'il n'était pas à qualifier d'ambitieux de bas étage ceux qui cherchent à se pousser sur les épaules du clergé, et d'écrits sans vergogne ceux qui veulent exploiter la religion pour des fins temporelles, comme M. Tassé laisse entendre qu'il va faire."

"Le mot est charmant! Un homme qui défend son honneur brutalement et ostensiblement manifeste une susceptibilité trop légitime — au dire de l'Electeur — pour qu'il ne reconnaisse pas qu'il a calomnié, ou, pour employer son euphémisme, qu'il soit "allé au-delà de sa pensée." "Avec la même force de raisonnement, un brigand devrait rendre la bourse qu'il a enlevée à sa victime fait preuve d'une susceptibilité trop légitime. Nouvel article à ajouter au code moral de l'organe rouge! "Sans cette susceptibilité trop légitime qui aurait pu atteindre l'organe rouge d'une façon fort sensible, la calomnie restait suspendue sur notre tête. Et le confrère n'aurait éprouvé aucun scrupule de conscience. Le scrupule n'est pas son fort! "Après cette reculade, l'Electeur prend son courage à deux mains pour s'attaquer à nos prédécesseurs. Quel acte chevaleresque que celui de combattre des gens qui ne sont pas là pour se défendre! "Ayant retiré son accusation de malhonnêteté avec plus ou moins de bonne grâce, l'Electeur maintient que nous sommes un ambitieux de bas étage et un écrivain sans vergogne, parce que nous reprochons à nos journalistes libéraux de ressembler à leurs congénères de France. Nous n'avons guère besoin de dire que l'idée que le confrère peut avoir de nous, comme ambitieux et comme écrivain, nous inquiète fort peu. Quand nous voudrions avoir des juges sous ce rapport, nous ne nous adresserions pas à son tribunal. "Ce n'est pas nous, mais bien les feuilles libérales qui se chargent elles-mêmes de prouver qu'elles sont tout autant imprégnées de rougisme que jamais le furent l'Avenir et le Pays. Nous avons déjà eu l'occasion de confondre ces journaux par leurs propres écrits; mais, puisqu'ils semblent désirer une démonstration plus complète, nous les prévenons que nous allons leur donner pleine et entière satisfaction sous ce rapport. "Lorsque cette démonstration aura été faite, les libéraux catholiques de bonne foi pourront se demander s'ils peuvent plus longtemps s'associer aux radicaux de notre pays sans laisser croire à une complicité coupable s'ils continuaient plus longtemps de marcher sous le drapeau rouge qu'ils arborent si effrontément."

"Le prochain terme de la Cour suprême commencera le 26 courant. L'affaire de l'élection de Billechasse y sera entendue. M. Alpheus Todd, bibliothécaire du Parlement, est de retour d'Angleterre. Le major-général Luard part aujourd'hui pour aller inspecter le 18^e bataillon, à l'Original. La Gazette de Montréal prétend qu'il y aura, cet automne, une session du Parlement fédéral. Sir John Rose et le lieutenant-colonel Gzowski offrent des prix de 8500 et 2500, respectivement, pour le Wimbledon de 1881. Les démocrates ont élu M. Plaisted gouverneur du Maine par une majorité de plus de 2,000 voix. Cette victoire fait augurer de l'élection présidentielle pour leur cause. Alexandre Dumas doit publier prochainement un ouvrage ayant pour titre: "La femme qui tue et la femme qui vote." Cette nouvelle crée une certaine sensation dans les cercles littéraires. Le juge Routhier a rendu jugement, avant-hier, dans la contestation de Charlevoix. Il renvoie la pétition de M. Cimon contre M. Perrault, le pétitionnaire (M. Cimon) payant tous les frais. Le gouvernement de Québec a reçu, par l'intermédiaire de la Banque de Montréal, le premier versement de l'emprunt qu'il a contracté en France. L'emprunt sera fait en deux versements. Dans les élections partielles, le gouvernement fédéral n'a pas perdu un seul comté, mais il a gagné ceux de Charlevoix, Argenteuil et Selkirk. Décidément, nous aimons à entendre parler de la réaction libérale. Un bateau à vapeur a été récemment jeté sur la côte de Terre-Neuve. En déchargeant ce navire, on a trouvé plusieurs boîtes contenant de puissants aimants. On attribue à l'influence de ces aimants la déviation de la boussole qui a trompé le pilote et causé le désastre. Les libéraux anglais se proposent d'agiter, pendant les vacances du parlement, la question d'abolir la Chambre des lords. Chose frappante, les libéraux européens — dont nos petits libéraux du Bas-Canada voudraient se faire les pâles imitateurs — semblent oublier que la république américaine persiste à reconnaître la nécessité de maintenir un sénat. Traduit du Telegram, de Toronto, qui, dans la même colonne, attaque le gouvernement fédéral: "La construction du chemin de fer du Pacifique, par un syndicat, va procurer du travail à un grand nombre d'ouvriers et répandra des sommes considérables dans le pays. Tous les journaux de l'opposition sont pleins, chaque jour, de pareils aveux. Aux Etats-Unis, la difficulté de se procurer de la petite monnaie est, parait-il, beaucoup plus grande qu'ici. Un employé du bureau américain de la trésorerie suggère un moyen ingénieux de remédier à cet inconvénient: il propose que le dos des billets soit divisé, par des lignes très voyantes, en quatre parties, et quand il s'agira de payer un quart de piastre, il suffira de couper un de ces rectangles. Mais comment reformer le billet? That is the question. Le diocèse de Hamilton renferme 77 églises et chapelles desservies par 50 prêtres. Il y a 12 convents, 3 académies pour les filles, 4 institutions de charité, 40 écoles catholiques catholiques, 12 étudiants en théologie qui poursuivent leurs études dans divers séminaires en dehors du diocèse. Le diocèse comprend les comtés de Haldimand, Brant, Wenworth, Halton, Wellington, Grey et Bruce. Il a 200 milles de longueur et 75 milles dans sa plus grande largeur. La population catholique est de 50,000 âmes. A l'exposition de Montréal ouverte hier, le nombre des entrées dans le département de l'agriculture dépasse de beaucoup celui des expositions précédentes. Il y a neuf classes, et voici le nombre des entrées dans chacune: 1 Chevaux..... 251 2 Bêtes à cornes..... 217 3 Moutons..... 158 4 Porcs..... 187 5 Volailles..... 136 6 Instruments aratoires..... 64 7 Fromage et beurre..... 25 8 Miel, sucre, etc..... 404 9 Produits agricoles..... 404 Total..... 1596 (Du Nouveau-Monde.) Quelques détails sur les caisses d'épargne de nos bureaux de poste sont de nature à intéresser le public. Il y a douze ans que cette institution fonctionne dans le pays. Durant cette période, il a été reçu au dépôt \$2,922,082, et retiré par les déposants \$1,779,954, à part \$2,406,800 placés par eux dans les fonds publics. Le total des intérêts accumulés sur ces épargnes durant le même laps de temps s'élevait à \$1,210,141 le 30 juin dernier. Le nombre de ces caisses économiques a augmenté de 213 qu'il était en 1869, à 297; le nombre des déposants de 7,212 à 31,365, et le montant des dépôts, de \$27,885 en 1869, à \$2,720,216 en 1880: ce qui fait, en y ajoutant les intérêts accumulés, une somme de \$3,945,669, dans les mains du gouvernement au crédit des porteurs de livrets. L'augmentation des dépôts et des versements a été extraordinaire dans les douze mois expirés au 30 juin 1880 par suite de la faillite de la Mechanics, de la Consolidated et de la suspension de la banque Ville-Marie. Le maintien de ces caisses d'épargne, y compris l'intérêt payé aux déposants et tous les frais de gestion, est d'un peu moins de 4% pour cent sur la balance de près de quatre millions restant dans les coffres de l'Etat à la clôture du dernier exercice. Cet établissement des caisses d'épargne postale est une excellente fondation empruntée aux pays d'Europe par le premier cabinet conservateur. C'est un placement sûr en même temps qu'une invite à l'épargne, s'adressant particulièrement à la classe ouvrière des villes. LE CANAL DE PANAMA Voila plusieurs années que l'entreprise du canal de Panama occupe les esprits dans les deux mondes. Elle était, certes, entre les mains d'un esprit bien aigé, doué d'une grande initiative et ayant une merveilleuse entente des affaires. S'il était un homme qui dut la mener à bien, c'était assurément M. de Lesseps, le fameux créateur du canal de Suez. Le fait est que les études sont aujourd'hui complètes et les plans tout tracés. Mais, au moment de former la compagnie et de lancer la souscription, des difficultés toujours nouvelles surgissent, qui entravent la marche du célèbre ingénieur. Après avoir longtemps critiqué et l'emplacement du canal et les plans suivant lesquels il devait être construit, les adversaires de l'entreprise se sont aperçus qu'ils avaient tort, et ils ont trouvé enfin le grand argument qui semble devoir plus que tous les autres, nuire au succès de l'entreprise: c'est la question des revenus. Pour justifier les énormes dépenses qu'occasionnerait la construction du canal, et prouver qu'elles rapporteraient un revenu convenable, M. de Lesseps estimait à 6,000,000 le tonnage des navires qui devaient traverser le canal. Ces estimations viennent d'être singulièrement réduites par M. J. Nimmo, chef du bureau des statistiques à Washington. M. Nimmo prend en compte toutes les ressources qui doivent alimenter le canal, et, chiffres en main, il s'évertue à prouver que le tonnage en question ne dépassera pas annuellement 1,625,000, chiffre, en effet, tout à fait insuffisant pour donner un revenu quoique au porteur d'actions. S'il en est ainsi, il faut en convenir, le projet de M. de Lesseps courrait de sérieux dangers. Ajoutons que, au moment même où paraissait le mémoire de M. Nimmo, une dépêche de Paris au Daily News, de Londres, annonçait que les négociations relatives au canal de Panama rencontraient des difficultés, on ne dit pas de quelle nature. Quelles que soient les difficultés qui surgissent, M. de Lesseps, croyons-nous, continuera à lutter contre elles avec énergie. Quant aux assertions de M. Nimmo, l'illustre ingénieur ne les laissera sans doute pas sans réponse. — Propagateur, N.-Orléans. Revenir à la jeunesse "Ma mère a souffert pendant longtemps de névralgie, de pesanteur et de torpeur générale du système; mal de tête, prostration nerveuse, presque impuissante. Aucun docteur ni remède ne lui faisait de bien. Il y a trois mois elle commença à faire usage des Amers de Houboulin, et le résultat fut si salutaire, qu'elle semble être et se sent encore jeune, malgré qu'elle soit âgée de plus de 70 ans. Nous croyons qu'il n'y a pas d'autre remède dont on doive se servir dans les familles." Une dame de Providence, R. I.

libre-échange est, après tout, une arme à bien faible portée, et ils songent à opérer un changement de front. Les Times de Hamilton invite sir Richard et M. David Mills à renoncer aux doctrines de Cobden pour adopter une "politique un peu plus nationale." Le grand mot est lâché! Aussi, le journal de Hamilton s'est-il attiré une verte réplique de l'Advertiser de London, qui réclame le "libre-échange absolu et sans conditions." On voit quel horrible scandale la déclaration du Times a produit dans le camp réformiste. Nous devons dire que l'Advertiser est inspiré par M. David Mills. Les libéraux de la province de Québec n'ont pas été moins scandalisés par la déclaration que l'honorable M. Laurier a faite, ces jours derniers, devant une assemblée de ses électeurs. Le député de Québec-Est trouve aussi que "la protection pourrait bien avoir du bon, dans certaines limites." — Que disons-nous autre chose? Sir Leonard Tilley n'est point absolutiste; il étudie chaque jour les modifications qu'il croit avantageuses de faire au tarif. De quoi l'honorable M. Laurier le blâmera-t-il donc maintenant? Si les libéraux veulent continuer la comédie qu'ils jouent, sans scrupule, sans s'inquiéter si leurs déclamations peuvent nuire aux intérêts de notre pays, il est grand temps qu'ils changent de décors, on l'avouera.

LE NIHILISME EN ANGLETERRE

Chaque jour nous apporte des nouvelles de désastres causés par les tentatives de la secte des nihilistes russes. Mais on n'avait pas lieu de s'attendre à ce que ces sectaires, dont le programme est de tout anéantir autour d'eux, transporteraient le siège de leurs opérations en Angleterre. C'est pourtant ce qui vient d'arriver. On sait que les nihilistes en veulent principalement au Czar, à sa famille et à toute l'aristocratie russe. Lundi dernier, le grand-duc Constantin, l'amiral Popoff et plusieurs hauts fonctionnaires russes qui venaient actuellement en Angleterre, avaient pris le convoi d'Edimbourg et Glasgow. Ils venaient de Greenock, où ils étaient allés visiter plusieurs navires en construction pour le gouvernement russe. Les nihilistes réfugiés en Angleterre ne pouvaient perdre une si belle occasion d'exercer leur vengeance contre de nombreux ennemis. Près de la station de Busby, à quelques milles de Londres, des ouvriers qui travaillaient aux réparations de la voie remarquèrent que plusieurs éclisses avaient été dérangées. Le contremaître fit aussitôt des recherches, et découvrit bientôt quatre livres de dynamite que l'on avait placés sous les éclisses. Au paquet de dynamite était relié un tube de caoutchouc, dans lequel on avait mis de la poudre et incrustés des capsules. En passant, la locomotive devait couper le tube et produire une explosion qui eût certainement mis tout le convoi en pièces et causé un désastre qu'on s'imagine facilement. Par un miracle du hasard, les capsules étaient mal placées. Les roues de la locomotive ont, en effet, coupé le tube de caoutchouc, mais l'explosion n'a pas eu lieu. Ce n'est que deux heures après le passage du convoi que l'on a découvert la présence de la dynamite. On soupçonne plusieurs émigrés russes, entr'autres un monsieur et une dame, en apparence de haute distinction, que l'on a vus, ces jours derniers, dans le voisinage de la gare de Busby. Les meilleurs agents secrets de la police anglaise, aidés de plusieurs agents de la police russe, sont à la recherche des conspirateurs, et nul doute que des arrestations auront lieu prochainement. Les gouvernements étrangers ont tout intérêt à prévenir et réprimer les tentatives de cette terrible secte, qui porte la terreur sur tous les points de la Russie, et ne vise à rien moins qu'à mettre toute l'Europe en feu, si on la laissait faire.

Le manque d'espace nous a empêché de publier un article récent de M. Benjamin Sulte ayant pour titre: "Restons ce que nous sommes." C'est une des meilleures pages dues à la plume du sympathique écrivain. Nous lui trouverons certainement place dans un prochain numéro. Voici les chiffres des visites qui ont eu lieu depuis trente ans aux différentes expositions internationales: 1851, Londres..... 6,170,000 1853, New-York..... 600,000 1855, Paris..... 4,539,414 1862, Londres..... 6,211,103 1867, Paris..... 9,300,000 1873, Vienne..... 7,254,867 1876, Philadelphie..... 4,164,489 1878, Paris..... 16,032,725 1880, Sydney..... 848,653

ECHOS DU JOUR

L'honorable M. Langevin est de retour.

Le Canadien dit qu'il croit que l'honorable M. Langevin sera créé baronnet d'ici à quelques jours.

Le major-général Luard part aujourd'hui pour aller inspecter le 18^e bataillon, à l'Original.

La Gazette de Montréal prétend qu'il y aura, cet automne, une session du Parlement fédéral.

M. Alpheus Todd, bibliothécaire du Parlement, est de retour d'Angleterre.

Le prochain terme de la Cour suprême commencera le 26 courant. L'affaire de l'élection de Billechasse y sera entendue.

Sir John Rose et le lieutenant-colonel Gzowski offrent des prix de 8500 et 2500, respectivement, pour le Wimbledon de 1881.

Les démocrates ont élu M. Plaisted gouverneur du Maine par une majorité de plus de 2,000 voix. Cette victoire fait augurer de l'élection présidentielle pour leur cause.

Alexandre Dumas doit publier prochainement un ouvrage ayant pour titre: "La femme qui tue et la femme qui vote." Cette nouvelle crée une certaine sensation dans les cercles littéraires.

Le juge Routhier a rendu jugement, avant-hier, dans la contestation de Charlevoix. Il renvoie la pétition de M. Cimon contre M. Perrault, le pétitionnaire (M. Cimon) payant tous les frais.

Le gouvernement de Québec a reçu, par l'intermédiaire de la Banque de Montréal, le premier versement de l'emprunt qu'il a contracté en France. L'emprunt sera fait en deux versements.

Dans les élections partielles, le gouvernement fédéral n'a pas perdu un seul comté, mais il a gagné ceux de Charlevoix, Argenteuil et Selkirk. Décidément, nous aimons à entendre parler de la réaction libérale.

Un bateau à vapeur a été récemment jeté sur la côte de Terre-Neuve. En déchargeant ce navire, on a trouvé plusieurs boîtes contenant de puissants aimants. On attribue à l'influence de ces aimants la déviation de la boussole qui a trompé le pilote et causé le désastre.

Les libéraux anglais se proposent d'agiter, pendant les vacances du parlement, la question d'abolir la Chambre des lords. Chose frappante, les libéraux européens — dont nos petits libéraux du Bas-Canada voudraient se faire les pâles imitateurs — semblent oublier que la république américaine persiste à reconnaître la nécessité de maintenir un sénat.

Traduit du Telegram, de Toronto, qui, dans la même colonne, attaque le gouvernement fédéral: "La construction du chemin de fer du Pacifique, par un syndicat, va procurer du travail à un grand nombre d'ouvriers et répandra des sommes considérables dans le pays. Tous les journaux de l'opposition sont pleins, chaque jour, de pareils aveux. Aux Etats-Unis, la difficulté de se procurer de la petite monnaie est, parait-il, beaucoup plus grande qu'ici. Un employé du bureau américain de la trésorerie suggère un moyen ingénieux de remédier à cet inconvénient: il propose que le dos des billets soit divisé, par des lignes très voyantes, en quatre parties, et quand il s'agira de payer un quart de piastre, il suffira de couper un de ces rectangles. Mais comment reformer le billet? That is the question. Le diocèse de Hamilton renferme 77 églises et chapelles desservies par 50 prêtres. Il y a 12 convents, 3 académies pour les filles, 4 institutions de charité, 40 écoles catholiques catholiques, 12 étudiants en théologie qui poursuivent leurs études dans divers séminaires en dehors du diocèse. Le diocèse comprend les comtés de Haldimand, Brant, Wenworth, Halton, Wellington, Grey et Bruce. Il a 200 milles de longueur et 75 milles dans sa plus grande largeur. La population catholique est de 50,000 âmes. A l'exposition de Montréal ouverte hier, le nombre des entrées dans le département de l'agriculture dépasse de beaucoup celui des expositions précédentes. Il y a neuf classes, et voici le nombre des entrées dans chacune: 1 Chevaux..... 251 2 Bêtes à cornes..... 217 3 Moutons..... 158 4 Porcs..... 187 5 Volailles..... 136 6 Instruments aratoires..... 64 7 Fromage et beurre..... 25 8 Miel, sucre, etc..... 404 9 Produits agricoles..... 404 Total..... 1596 (Du Nouveau-Monde.) Quelques détails sur les caisses d'épargne de nos bureaux de poste sont de nature à intéresser le public. Il y a douze ans que cette institution fonctionne dans le pays. Durant cette période, il a été reçu au dépôt \$2,922,082, et retiré par les déposants \$1,779,954, à part \$2,406,800 placés par eux dans les fonds publics. Le total des intérêts accumulés sur ces épargnes durant le même laps de temps s'élevait à \$1,210,141 le 30 juin dernier. Le nombre de ces caisses économiques a augmenté de 213 qu'il était en 1869, à 297; le nombre des déposants de 7,212 à 31,365, et le montant des dépôts, de \$27,885 en 1869, à \$2,720,216 en 1880: ce qui fait, en y ajoutant les intérêts accumulés, une somme de \$3,945,669, dans les mains du gouvernement au crédit des porteurs de livrets. L'augmentation des dépôts et des versements a été extraordinaire dans les douze mois expirés au 30 juin 1880 par suite de la faillite de la Mechanics, de la Consolidated et de la suspension de la banque Ville-Marie. Le maintien de ces caisses d'épargne, y compris l'intérêt payé aux déposants et tous les frais de gestion, est d'un peu moins de 4% pour cent sur la balance de près de quatre millions restant dans les coffres de l'Etat à la clôture du dernier exercice. Cet établissement des caisses d'épargne postale est une excellente fondation empruntée aux pays d'Europe par le premier cabinet conservateur. C'est un placement sûr en même temps qu'une invite à l'épargne, s'adressant particulièrement à la classe ouvrière des villes. LE CANAL DE PANAMA Voila plusieurs années que l'entreprise du canal de Panama occupe les esprits dans les deux mondes. Elle était, certes, entre les mains d'un esprit bien aigé, doué d'une grande initiative et ayant une merveilleuse entente des affaires. S'il était un homme qui dut la mener à bien, c'était assurément M. de Lesseps, le fameux créateur du canal de Suez. Le fait est que les études sont aujourd'hui complètes et les plans tout tracés. Mais, au moment de former la compagnie et de lancer la souscription, des difficultés toujours nouvelles surgissent, qui entravent la marche du célèbre ingénieur. Après avoir longtemps critiqué et l'emplacement du canal et les plans suivant lesquels il devait être construit, les adversaires de l'entreprise se sont aperçus qu'ils avaient tort, et ils ont trouvé enfin le grand argument qui semble devoir plus que tous les autres, nuire au succès de l'entreprise: c'est la question des revenus. Pour justifier les énormes dépenses qu'occasionnerait la construction du canal, et prouver qu'elles rapporteraient un revenu convenable, M. de Lesseps estimait à 6,000,000 le tonnage des navires qui devaient traverser le canal. Ces estimations viennent d'être singulièrement réduites par M. J. Nimmo, chef du bureau des statistiques à Washington. M. Nimmo prend en compte toutes les ressources qui doivent alimenter le canal, et, chiffres en main, il s'évertue à prouver que le tonnage en question ne dépassera pas annuellement 1,625,000, chiffre, en effet, tout à fait insuffisant pour donner un revenu quoique au porteur d'actions. S'il en est ainsi, il faut en convenir, le projet de M. de Lesseps courrait de sérieux dangers. Ajoutons que, au moment même où paraissait le mémoire de M. Nimmo, une dépêche de Paris au Daily News, de Londres, annonçait que les négociations relatives au canal de Panama rencontraient des difficultés, on ne dit pas de quelle nature. Quelles que soient les difficultés qui surgissent, M. de Lesseps, croyons-nous, continuera à lutter contre elles avec énergie. Quant aux assertions de M. Nimmo, l'illustre ingénieur ne les laissera sans doute pas sans réponse. — Propagateur, N.-Orléans. Revenir à la jeunesse "Ma mère a souffert pendant longtemps de névralgie, de pesanteur et de torpeur générale du système; mal de tête, prostration nerveuse, presque impuissante. Aucun docteur ni remède ne lui faisait de bien. Il y a trois mois elle commença à faire usage des Amers de Houboulin, et le résultat fut si salutaire, qu'elle semble être et se sent encore jeune, malgré qu'elle soit âgée de plus de 70 ans. Nous croyons qu'il n'y a pas d'autre remède dont on doive se servir dans les familles." Une dame de Providence, R. I.

millés dans sa plus grande largeur. La population catholique est de 50,000 âmes.

A l'exposition de Montréal ouverte hier, le nombre des entrées dans le département de l'agriculture dépasse de beaucoup celui des expositions précédentes. Il y a neuf classes, et voici le nombre des entrées dans chacune:

- 1 Chevaux..... 251
- 2 Bêtes à cornes..... 217
- 3 Moutons..... 158
- 4 Porcs..... 187
- 5 Volailles..... 136
- 6 Instruments aratoires..... 64
- 7 Fromage et beurre..... 25
- 8 Miel, sucre, etc..... 404
- 9 Produits agricoles..... 404

NOS CAISSES D'EPARGNE

Quelques détails sur les caisses d'épargne de nos bureaux de poste sont de nature à intéresser le public. Il y a douze ans que cette institution fonctionne dans le pays. Durant cette période, il a été reçu au dépôt \$2,922,082, et retiré par les déposants \$1,779,954, à part \$2,406,800 placés par eux dans les fonds publics. Le total des intérêts accumulés sur ces épargnes durant le même laps de temps s'élevait à \$1,210,141 le 30 juin dernier. Le nombre de ces caisses économiques a augmenté de 213 qu'il était en 1869, à 297; le nombre des déposants de 7,212 à 31,365, et le montant des dépôts, de \$27,885 en 1869, à \$2,720,216 en 1880: ce qui fait, en y ajoutant les intérêts accumulés, une somme de \$3,945,669, dans les mains du gouvernement au crédit des porteurs de livrets. L'augmentation des dépôts et des versements a été extraordinaire dans les douze mois expirés au 30 juin 1880 par suite de la faillite de la Mechanics, de la Consolidated et de la suspension de la banque Ville-Marie. Le maintien de ces caisses d'épargne, y compris l'intérêt payé aux déposants et tous les frais de gestion, est d'un peu moins de 4% pour cent sur la balance de près de quatre millions restant dans les coffres de l'Etat à la clôture du dernier exercice. Cet établissement des caisses d'épargne postale est une excellente fondation empruntée aux pays d'Europe par le premier cabinet conservateur. C'est un placement sûr en même temps qu'une invite à l'épargne, s'adressant particulièrement à la classe ouvrière des villes.

Le maintien de ces caisses d'épargne, y compris l'intérêt payé aux déposants et tous les frais de gestion, est d'un peu moins de 4% pour cent sur la balance de près de quatre millions restant dans les coffres de l'Etat à la clôture du dernier exercice. Cet établissement des caisses d'épargne postale est une excellente fondation empruntée aux pays d'Europe par le premier cabinet conservateur. C'est un placement sûr en même temps qu'une invite à l'épargne, s'adressant particulièrement à la classe ouvrière des villes.

Après avoir ramassé quelques lingots d'or aux mines de Californie, l'assassin de l'archevêque de Paris avait voulu regagner un port d'embarquement pour revenir en France. Assailli par une bande de voleurs, il avait été massacré, dépouillé, et son corps était resté sur la route, servant de pâture aux chiens errants. Le lendemain, son fils, qui demeurait à San-Francisco où il travaillait de son état, allant à la rencontre de son père, avait trouvé le cadavre à moitié dévoré, sur le bord de la route. Le pauvre garçon, bien innocent du crime de son père, fut si vivement impressionné à cette horrible vue, que ses cheveux en devinrent blancs instantanément, et que son esprit ébranlé lui montrait sans cesse ce hideux spectacle. "C'est Dieu qui a puni mon père et vengé son archêvêque, disait-il avec un air de conviction profond. Deux mois après son retour, il entra dans un hôpital. Il a dû y mourir fou."

Un terrible accident est arrivé, mardi soir, vis-à-vis Berthier (en haut). Vers neuf heures et demie, madame Joly, épouse de M. Olivier Joly, de Montréal, ses trois enfants, deux petites filles et un petit garçon, et deux autres garçons nommés Moreau et Laforet, partirent pour traverser le fleuve: à trois arpents du rivage, ils s'aperçurent que leur embarcation faisait eau. Voyant le danger, Moreau se jeta dans le fleuve pour venir au rivage chercher du secours. Les forces lui manquèrent et il dut revenir vers la chaloupe sur laquelle s'appuya. L'embarcation vint sur le côté et tous les occupants furent précipités à l'eau. On entendit les cris de la côte, et les villageois s'empressèrent de porter secours aux infortunés. Malheureusement, on ne put sauver que les deux hommes et une petite fille. La femme et les deux autres enfants se sont noyés.

On écrit de Québec au Courrier de Montréal: "La Patrie continue son rôle infâme, et, pour nuire à son pays autant que pour satisfaire ses rancunes, elle répète que M. Wurtelle est un Prussien, que cela: "un Prussien qui a trinqué à la nouvelle des malheurs de la France." "M. Wurtelle est si connu ici qu'il est évident que cette affirmation persistante a pour but de faire des dupes à l'étranger. Les ancêtres de M. Wurtelle étaient wurtembourgeois et non pas prussiens. Le père de M. Wurtelle était Canadien, né à Québec, et personne n'est plus canadien que le bon et honnête député de Yamaska. M. Wurtelle ne sait pas un mot d'allemand; il est lui-même né à Québec comme son père et a fait une partie de son éducation au High School de cette ville.

On écrit de Québec au Courrier de Montréal: "La Patrie continue son rôle infâme, et, pour nuire à son pays autant que pour satisfaire ses rancunes, elle répète que M. Wurtelle est un Prussien, que cela: "un Prussien qui a trinqué à la nouvelle des malheurs de la France." "M. Wurtelle est si connu ici qu'il est évident que cette affirmation persistante a pour but de faire des dupes à l'étranger. Les ancêtres de M. Wurtelle étaient wurtembourgeois et non pas prussiens. Le père de M. Wurtelle était Canadien, né à Québec, et personne n'est plus canadien que le bon et honnête député de Yamaska. M. Wurtelle ne sait pas un mot d'allemand; il est lui-même né à Québec comme son père et a fait une partie de son éducation au High School de cette ville.

On écrit de Québec au Courrier de Montréal: "La Patrie continue son rôle infâme, et, pour nuire à son pays autant que pour satisfaire ses rancunes, elle répète que M. Wurtelle est un Prussien, que cela: "un Prussien qui a trinqué à la nouvelle des malheurs de la France." "M. Wurtelle est si connu ici qu'il est évident que cette affirmation persistante a pour but de faire des dupes à l'étranger. Les ancêtres de M. Wurtelle étaient wurtembourgeois et non pas prussiens. Le père de M. Wurtelle était Canadien, né à Québec, et personne n'est plus canadien que le bon et honnête député de Yamaska. M. Wurtelle ne sait pas un mot d'allemand; il est lui-même né à Québec comme son père et a fait une partie de son éducation au High School de cette ville.

On écrit de Québec au Courrier de Montréal: "La Patrie continue son rôle infâme, et, pour nuire à son pays autant que pour satisfaire ses rancunes, elle répète que M. Wurtelle est un Prussien, que cela: "un Prussien qui a trinqué à la nouvelle des malheurs de la France." "M. Wurtelle est si connu ici qu'il est évident que cette affirmation persistante a pour but de faire des dupes à l'étranger. Les ancêtres de M. Wurtelle étaient wurtembourgeois et non pas prussiens. Le père de M. Wurtelle était Canadien, né à Québec, et personne n'est plus canadien que le bon et honnête député de Yamaska. M. Wurtelle ne sait pas un mot d'allemand; il est lui-même né à Québec comme son père et a fait une partie de son éducation au High School de cette ville.

On écrit de Québec au Courrier de Montréal: "La Patrie continue son rôle infâme, et, pour nuire à son pays autant que pour satisfaire ses rancunes, elle répète que M. Wurtelle est un Prussien, que cela: "un Prussien qui a trinqué à la nouvelle des malheurs de la France." "M. Wurtelle est si connu ici qu'il est évident que cette affirmation persistante a pour but de faire des dupes à l'étranger. Les ancêtres de M. Wurtelle étaient wurtembourgeois et non pas prussiens. Le père de M. Wurtelle était Canadien, né à Québec, et personne n'est plus canadien que le bon et honnête député de Yamaska. M. Wurtelle ne sait pas un mot d'allemand; il est lui-même né à Québec comme son père et a fait une partie de son éducation au High School de cette ville.

On écrit de Québec au Courrier de Montréal: "La Patrie continue son rôle infâme, et, pour nuire à son pays autant que pour satisfaire ses rancunes, elle répète que M. Wurtelle est un Prussien, que cela: "un Prussien qui a trinqué à la nouvelle des malheurs de la France." "M. Wurtelle est si connu ici qu'il est évident que cette affirmation persistante a pour but de faire des dupes à l'étranger. Les ancêtres de M. Wurtelle étaient wurtembourgeois et non pas prussiens. Le père de M. Wurtelle était Canadien, né à Québec, et personne n'est plus canadien que le bon et honnête député de Yamaska. M. Wurtelle ne sait pas un mot d'allemand; il est lui-même né à Québec comme son père et a fait une partie de son éducation au High School de cette ville.

On écrit de Québec au Courrier de Montréal: "La Patrie continue son rôle infâme, et, pour nuire à son pays autant que pour satisfaire ses rancunes, elle répète que M. Wurtelle est un Prussien, que cela: "un Prussien qui a trinqué à la nouvelle des malheurs de la France." "M. Wurtelle est si connu ici qu'il est évident que cette affirmation persistante a pour but de faire des dupes à l'étranger. Les ancêtres de M. Wurtelle étaient wurtembourgeois et non pas prussiens. Le père de M. Wurtelle était Canadien, né à Québec, et personne n'est plus canadien que le bon et honnête député de Yamaska. M. Wurtelle ne sait pas un mot d'allemand; il est lui-même né à Québec comme son père et a fait une partie de son éducation au High School de cette ville.

On écrit de Québec au Courrier de Montréal: "La Patrie continue son rôle infâme, et, pour nuire à son pays autant que pour satisfaire ses rancunes, elle répète que M. Wurtelle est un Prussien, que cela: "un Prussien qui a trinqué à la nouvelle des malheurs de la France." "M. Wurtelle est si connu ici qu'il est évident que cette affirmation persistante a pour but de faire des dupes à l'étranger. Les ancêtres de M. Wurtelle étaient wurtembourgeois et non pas prussiens. Le père de M. Wurtelle était Canadien, né à Québec, et personne n'est plus canadien que le bon et honnête député de Yamaska. M. Wurtelle ne sait pas un mot d'allemand; il est lui-même né à Québec comme son père et a fait une partie de son éducation au High School de cette ville.

On écrit de Québec au Courrier de Montréal: "La Patrie continue son rôle infâme, et, pour nuire à son pays autant que pour satisfaire ses rancunes, elle répète que M. Wurtelle est un Prussien, que cela: "un Prussien qui a trinqué à la nouvelle des malheurs de la France." "M. Wurtelle est si connu ici qu'il est évident que cette affirmation persistante a pour but de faire des dupes à l'étranger. Les ancêtres de M. Wurtelle étaient wurtembourgeois et non pas prussiens. Le père de M. Wurtelle était Canadien, né à Québec, et personne n'est plus canadien que le bon et honnête député de Yamaska. M. Wurtelle ne sait pas un mot d'allemand; il est lui-même né à Québec comme son père et a fait une partie de son éducation au High School de cette ville.

On écrit de Québec au Courrier de Montréal: "La Patrie continue son rôle infâme, et, pour nuire à son pays autant que pour satisfaire ses rancunes, elle répète que M. Wurtelle est un Prussien, que cela: "un Prussien qui a trinqué à la nouvelle des malheurs de la France." "M. Wurtelle est si connu ici qu'il est évident que cette affirmation persistante a pour but de faire des dupes à l'étranger. Les ancêtres de M. Wurtelle étaient wurtembourgeois et non pas prussiens. Le père de M. Wurtelle était Can